

(Angélique Thébert)

METHODE POUR L'EXPLICATION DE TEXTE

A) LES PRINCIPES DE L'EXPLICATION DE TEXTE

• Jouer le jeu

L'explication de texte est un travail bien délimité qui consiste à déployer avec rigueur ce qu'un auteur a vraiment dit, sans interposition de cours magistraux ou de commentaires. C'est donc une épreuve qui consiste à frotter son esprit directement à la pensée d'un philosophe **sans interposer une grille d'interprétation**. Dans la mesure où le texte est présenté comme l'occasion d'un exercice d'analyse, toute érudition concernant le contexte, l'ouvrage, est à proscrire. Bien sûr, il peut arriver que la connaissance générale d'un auteur ou d'une époque facilite, sans la conditionner, la bonne interprétation.

Ex : - texte de Pascal qui fait référence à la nature « corrompue » de l'homme ne peut être compris s'y on ne le rattache pas au dogme du péché originel, à la « chute » de l'homme.

- texte de Leibniz doit aussi être compris comme une réponse directe à Locke.

Mais étant donné que l'extrait de texte ne vient pas en complément de l'étude d'un auteur, il n'est pas ici requis de mettre en situation le texte dans l'œuvre, de les faire dialoguer. Bref, le texte ne doit pas être pris comme un prétexte à dissenter. Il ne faut pas le détourner et le considérer comme l'occasion de faire intervenir des connaissances extérieures qui surchargent inutilement l'explication et « noient » le texte. L'explication n'est pas un commentaire.

Pour ce faire, deux conditions sont requises :

- tout d'abord, il faut partir du principe que le texte est cohérent, que s'il pose problème on doit pouvoir y trouver une solution, et surtout qu'il a été découpé de manière « stratégique ». Il faut le considérer comme un **tout suffisant**. Il faut faire le pari du sens, partir du principe qu'il est dans le texte, pas ailleurs. Le texte n'est pas un objet obscur, il est aussi un guide.

- De plus, il faut aborder un texte (même un texte connu) en se mettant dans une **situation de réceptivité**. Autrement dit, il faut se placer « naïvement » devant le texte, en essayant de faire abstraction de ses savoirs préalables. Il faut donc commencer par mettre en veille ses connaissances qui pourraient biaiser la lecture. Certes on ne peut pas complètement déposer son bagage philosophique avant toute première lecture d'un texte, mais il faut – autant que possible – s'efforcer d'adopter l'attitude philosophique initiale par excellence : l'étonnement (cf. Aristote, *Métaphysique*, A, 2, 982b10-983a20).

• Etapes

Introduction

- **le thème du texte** : il faut entrer directement dans le vif du sujet, pas de rhétorique inutile.
- **la thèse de l'auteur** : ce que l'auteur énonce à propos du thème d'étude choisi. Son énonciation doit permettre d'identifier clairement la spécificité, voire l'originalité, de la thèse soutenue. Il faut l'énoncer de manière lapidaire, en préférant une formule interrogative. Nous sommes dans l'introduction, on peut donc jouer le rôle du questionnement, et surtout ne pas faire de conclusions anticipées, ne pas empiéter sur la suite. L'énonciation de la thèse suppose

que l'on ait déjà résolu, au moins en partie, les problèmes posés par le texte. Cela évite ainsi l'autre écueil qui consiste à faire des introductions générales, évasives, s'accordant avec une multiplicité de lectures possibles du texte, et se laissant ainsi la possibilité de déterminer en cours d'explication celle qui serait finalement la plus plausible.

- **les enjeux du texte** : ils doivent permettre d'évaluer la thèse philosophique quant à sa portée et à ses conséquences pour le thème général. Ceci étant énoncé, qu'en résulte-t-il pour cela ? Quels sont les risques, les gains, dans tel domaine, à cause de telle position ? Cela correspond à la problématique de la dissertation. L'important est de montrer que le discours tenu par l'auteur fait problème, soulève des questions décisives. Il ne faut pas hésiter à aiguïser le désir du lecteur ou de l'auditeur, à « dramatiser » le texte, à radicaliser le questionnement, le pousser jusque dans ses derniers retranchements, afin d'inquiéter le lecteur ou l'auditeur par des problèmes redoutables.

- **les mouvements du texte** : il faut dégager la structure de l'argumentation du texte, mettre en exergue les articulations principales, l'ossature du texte.

Développement

En ce qui concerne l'explication proprement dite, son but est de « déplier » ce qui est exposé, présupposé, impliqué, sous-entendu ou passé sous silence par un auteur précis, dans un texte bien circonscrit. L'explication ne consiste donc pas en une paraphrase, mais elle dégage ce qui est enveloppé, met en relief les expressions les plus chargées de sens, exhibe les articulations, classe les éléments selon leur importance pour la pensée (et non selon la place qu'ils occupent physiquement). Le but est de produire une argumentation rationnelle.

Pour **hiérarchiser** les moments de la pensée de l'auteur, il faut se demander ce qui est logiquement premier ou second, initial ou dérivé. Ex. du texte d'Aristote, *Physique*, II, 7, 198a22-b3 : il fallait mettre en évidence la structure logique du texte qui -malgré sa construction très formelle- est quelque peu gommée, voire implicite, à cause du développement de points importants certes, mais néanmoins secondaires.

1^{ère} prémisse : il y a quatre causes

2^{ème} prémisse : **or** trois d'entre elles convergent souvent en une seule

conclusion : **si bien que**... Il en résulte que les physiciens n'ont pas pris en compte dans leur pratique la distinction réelle entre ces causes.

« En effet...en étant mû » : justification de la 2^{ème} prémisse. Celle-ci spécifie la 1^{ère} prémisse, plus générale.

« Quant aux choses...étants corruptibles » : déploiement sensé expliqué la référence à « tout ce qui meut en étant mû ». La parenthèse est donc appelée par la justification précédente, celle-ci étant également appelée par la 2^{ème} prémisse. Son explication ne devait pas constituer le noyau du texte, son apport décisif. La typographie (ici parenthèse) ne doit donc pas être considérée comme un élément négligeable.

Il peut également arriver que la dernière phrase éclaire tout le texte : il ne faut pas pour autant renverser dans l'explication l'ordre voulu par l'auteur. On peut suggérer cet éclairage dans l'introduction, sans pour autant dévoiler toutes ses batteries.

Parallèlement à l'exigence consistant à dégrossir les mouvements du texte, il faut donc se concentrer sur tous les signes pertinents (typographie, exemple, tournure de phrase, personnage mis en scène, termes articulatoires). Le but est d'ôter au texte sa présentation monotone et compacte qui empêche de voir l'essentiel. Cependant, il ne faut pas pour autant tomber dans l'inverse extrême qui consiste à faire du mot-à-mot, à dépecer le texte en isolant un à un tous les termes sans exception, ou en recopiant de longs passages. En effet, le but de l'explication est de **découper le texte selon ses articulations naturelles** (cf. Platon, *Phèdre*,

265e : pour définir, une façon de procéder consiste à « découper par espèces suivant les articulations naturelles, en tâchant de ne casser aucune partie, comme le ferait un mauvais boucher sacrificateur »), c'est-à-dire selon son sens, pas selon les interstices des signes. Il faut opérer une sélection : seules quelques lignes peuvent être très denses et nécessiter beaucoup d'explication, alors que le reste ne demandera pas autant d'appesantissement.

Donc, pour chaque partie du texte dans laquelle on travaille, il faut :

- commencer par introduire le nouveau moment en explicitant la question sous-jacente aux idées qui vont être développées
- dégager les articulations et les développer
- relever les termes importants, en tirer les notions philosophiques et les analyser. Quand il y a des notions sous-jacentes, auxquelles aucun mot ne correspond, il faut les faire surgir par déduction et les analyser de la même manière (ex : notion de matière à la fin du texte d'Aristote)
- relever les problèmes et questions que l'on rencontre, ou qui se déduisent par implication, dans un style interrogatif, afin de relancer la recherche

Conclusion

Il faut reprendre succinctement les questions essentielles et, si cela est possible, y répondre. Mais il faut rester dans le cadre du texte en évitant tout élargissement, toute généralité visant à statuer de manière péremptoire sur le débat. Le but n'est pas de donner son avis personnel sur la question, de décider du bien-fondé ou non du texte de manière sentencieuse. Donc, il faut proscrire tout débordement, quitte seulement à faire remarquer -si cela est le cas- que le texte a eu un rôle significatif au sein d'une œuvre ou au sein d'un débat général d'idées.

• Typologie de textes

Il peut être utile, avant d'entamer l'explication d'un texte, de savoir à quel type de texte on a affaire. En effet, suivant les auteurs, les œuvres, certaines caractéristiques générales se retrouvent de manière plus ou moins systématique et il est bon de les avoir à l'esprit. Cela ne consiste bien évidemment pas à se remémorer quelque doctrine que ce soit, mais plutôt à se tenir en alerte face à certains types de texte.

- **les textes trop connus d'un auteur familier** (ex : Rousseau et le 1^{er} livre du *Contrat Social*, Platon, Descartes). Face à un texte lu et relu, il faut adopter une lecture initiatique, résister à la tentation de « raconter » ce que l'on croit connaître de la doctrine de l'auteur. Il faut privilégier l'ordre de la découverte à l'ordre de l'exposition dogmatique.
- **le texte antique** : il faut recueillir ce qu'il y a d'éminemment actuel pour la pensée philosophique, tout en relevant les points qui appartiennent à un univers désormais révolu (ex : art = technique et non esthétique, le fini est privilégié et non l'infini, pas de notion de personne libre et singulière puisque le sujet appartient pleinement à la Cité).

- **texte faussement transparent** (Rousseau et le 2nd *Discours*, Hume) : le discours est d'aspect très littéraire, fait appel à beaucoup d'exemples, de récits. Aucun terme obscur, aucune notion technique ou thèse hermétique n'est utilisé. Il faut être vigilant face à ces textes qui semblent bavards, foisonnant. Ce type d'exposition correspond à une exigence philosophique bien précise qu'il ne faut pas manquer.
- **le texte qui renvoie à un autre texte** : montrer qu'on est conscient de l'écho ou de la référence directe qui est effectuée (ex : *Nouveaux Essais* de Leibniz, Rousseau dans le livre I du *Contrat Social*).
- **texte d'un auteur réputé difficile**, du moins faisant appel à une certaine technicité du vocabulaire (Kant, Hegel, Husserl, Heidegger)
- **texte ayant un genre particulier** (dialogue, traité, mythe, remarques semblant décousues comme chez Wittgenstein)
- **texte d'auteurs réputés pour être des nuanciers subtils** : Pascal, Nietzsche

B) CONSEILS POUR L'ORAL

• Jouer le jeu

Là encore, il faut prendre en compte les caractéristiques propres à l'épreuve orale, et en premier lieu le fait que l'on s'adresse à quelqu'un. Il y a donc une dimension de **communication** qui est inhérente à l'oral et qu'il ne faut surtout pas minimiser. Il ne faut pas se contenter de lire ses notes mais se sentir responsable de ce que l'on avance, assurer sa voix, regarder son auditoire.

Pour ce faire, il est impératif de se dégager un tant soit peu de ses notes, et donc de ne **pas entièrement rédiger** l'explication pendant le temps de préparation imparti. Les notes doivent être balisées de manière très claires afin qu'elles puissent être consultées aisément au cours de la présentation. Cela aide aussi à ne pas oublier le texte : mieux vaut se concentrer sur le texte en écartant momentanément ses feuilles, que de se reposer sur ses feuilles en écartant le texte... Seules l'introduction et la conclusion peuvent être entièrement rédigées.

Il faut rendre physiquement sensible la référence au texte en faisant ressentir -par le ton et la voix- la phrase que l'on extrait. Il faut apprendre à varier le ton (insistant, sceptique) et le débit, donner un rythme, faire des moments de silence pour signaler le passage à un autre moment du texte. Toute cette **dimension théâtrale** a aussi pour but de servir le texte et l'auteur.

Enfin, il faut apprendre à se **minuter** (tant pour la préparation que pour la présentation) : l'épreuve orale est très formatrice car -les limites temporelles étant strictes- il faut modifier le contenu de l'explication, la « dégraisser » de tout commentaire inutile, l'ajuster de manière à insister sur ce qui est le plus décisif.

• Ajustements de la méthode

Il faut que le plan soit **fonctionnel et efficace**, et de ce fait plus sommaire et plus clairement balisé que pour une explication écrite. Il faut restreindre l'introduction au minimum (proscrire les présentations rhétoriques, les résumés). L'annonce du plan doit se faire de manière aussi brève que possible. Il faut se contenter d'un plan simple et « carré », ne pas hésiter à répéter une question déjà énoncée en introduction pour présenter une nouvelle partie. Cela permet de flécher le parcours et à l'auditoire d'identifier les points essentiels. On peut aussi user d'artifices oratoires (formules classiques de transition) permettant de marquer les moments de l'argumentation. Le tout est d'adopter une parole vivante et efficace. Quant à la conclusion, il faut là encore aller à l'essentiel, faire un rapide bilan du travail sans faire d'élargissements vagues et sans appel.

S'il y a une interrogation de l'examineur, il faut rester **réceptif, actif**, ne pas se dire que « tout est joué » ou tenir tête.